

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Éloge de l'homme inutile d'Alexis Klimov et *Hommage à Alexis Klimov*

Armand Guilmette

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guilmette, A. (1984). Compte rendu de [*Éloge de l'homme inutile* d'Alexis Klimov et *Hommage à Alexis Klimov*]. *Lettres québécoises*, (36), 84–84.

Éloge de l'homme inutile

d'Alexis Klimov

et

Hommage à Alexis Klimov

Ces deux livres n'annoncent pas une fin de carrière intellectuelle, pas plus qu'ils ne veulent suggérer un ultime hommage pour services rendus, avant l'arrêt des activités. Alexis Klimov, jeune encore et plein de vigueur, au plus intense de son aventure philosophique, serait le premier à opposer son veto. S'il reçoit, c'est pour avoir donné.

L'Éloge de l'homme inutile reprend le titre du discours que l'auteur prononça, le 24 mars 1983, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, lors de sa réception à l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société Royale du Canada. La première partie du livre contient le discours de présentation de Clément Marchand. Ce dernier évoque les traits marquants de la carrière du philosophe-poète. Il tente de reconstituer le parcours déroutant de cet homme inutile. Tout au long de son discours, Alexis Klimov s'efforce de recueillir des preuves pour établir sa cause. L'histoire de la pensée lui en fournit. L'inutilité de l'artiste, de l'homme de lettres, du penseur même a été fréquemment signalée, reconnue par ceux qui faisaient de la vie une aventure pragmatique. L'ironie avec laquelle certains philosophes emploient le mot «inutile» ne doit point faire illusion. L'homme inutile a cent visages; mais sa seule et unique image, il faut la découvrir. C'est une théorie ou mieux un vécu pensé par delà les systèmes. Peu à peu se précise la carrure de ce personnage idéal de Rozanov à Vielski, d'Artaud à Dostoïevski. Mais la finesse de ses traits demeure

totale indiscernable pour ceux qui n'ont pas «tant soit peu vécu». Seule la grande poésie, celle de Baudelaire, de Rimbaud, de Novalis, de Mallarmé, de Jouve a les yeux qu'il faut pour lire dans les profondeurs de l'être. Cette impudence, pourtant, a son châtiment: la folie ou la mort. L'acte créateur n'est jamais sans danger. Une forêt terrifiante sépare le champ du conforme, du déterminé, de l'utile, des contrées du mouvant, de l'incertain, de l'impossible. *La Chute d'Icare*, qui apparaît sur la maquette, devient pour l'auteur l'archétype de toute recherche téméraire, mais irrésistible, chez l'homme tenté par le vertige de l'inconnu. Si la souffrance accompagne tout effort créateur, c'est qu'elle trahit la brisure, la métamorphose du geste quotidien. Car l'art se nourrit de contradictions, de déchirements, d'angoisse; il brille un instant dans les ténèbres intérieures, puis s'éteint. Et si «les grands créateurs produisent de grandes oeuvres, cette réussite devient en même temps l'échec de la puissance créatrice.» Un effort, un élan, ensuite une oeuvre qui demeure le témoin d'une tentative surhumaine pour faire reculer des limites: une trace aventureuse qui ne mène nulle part, des signes vagues dans le noir.

La question métaphysique surgit: qu'est-ce que vivre? Ce n'est pas chercher un refuge quel qu'il soit. Faut-il, alors, admettre l'errance comme solution? La réponse ici tâtonne, cherche à se diversifier, à se nuancer. L'auteur dévoile chez des amis ce qu'il croit être des caractéristiques de l'homme inutile. Des amis sans doute exceptionnels? ceux de Marx Ernst? Sûrement. Car la lutte s'installe dans le quotidien, troublant le rythme des pas, empêchant le corps de garder son équilibre.

C'est toute une philosophie de la vie qui s'énonce dans ces lignes. Une philosophie exigeante qui ne s'appuie sur aucun principe immobile, aucun système préétabli: une force abrupte, semblable à de l'insoumission et à de l'enthousiasme.

Le second livre, *La philosophie comme passion de la liberté*, Hommage à Alexis Klimov, regroupe en 557 pages les textes de vingt-six auteurs, avec une présentation de Jacques R. Parent. Le titre fait songer, par sa visible opposition, à une démarche poétique plutôt qu'à un édifice de la raison. On s'aperçoit très vite, en effet, que l'hommage s'adresse à un personnage qui joue constamment sur ces deux plans, la liberté étant essentielle au poète comme au vrai philosophe. C'est grâce à l'initiative d'un groupe d'amis et d'admirateurs que ce volume a vu le jour. On ne peut mettre en valeur, en si peu d'espace, des textes qui, dans l'ensemble, sont structurés, diversifiés, riches. L'hommage revêt toute la gamme des sensibilités, des tempéraments et des cultures. Ici, l'éloge se fait direct, redoublé, vibrant, proche. Là, il se dissimule sous le prétexte. Dans les deux cas, il se confond avec le thème unique et central de liberté.

Liberté de l'esprit d'abord pour échapper aux doctrines, aux tabous, aux idéologies. Cette libération se réclame de Grands Modèles (russes et français) qui ont marqué l'histoire et dont les actions résonnent encore dans le coeur des hommes avertis. Certains auteurs, dans ce livre, ont souffert personnellement dans leur chair pour avoir eu le courage de créer eux-mêmes leur cheminement. D'autres ont longtemps médité les pensées de sagesse d'un Marcel Raymond, d'un Gabriel Marcel et de trafiquants d'évasion.

Au carrefour de ces voies se dresse l'image ennoblie d'Alexis Klimov. L'éclectisme de l'homme, mainte fois signalé, lui laisse partout droit de passage. Son aventure philosophique prend l'allure d'une fuite de la tyrannie et d'une quête de l'HOMME. Mais il y a davantage: l'écrivain, le penseur, le poète, le chercheur. Philosophie/passion/liberté: trois aspects d'une même réalité, trois composantes d'une attitude insolite plus puissante que des entraves. □

Armand Guilmette

